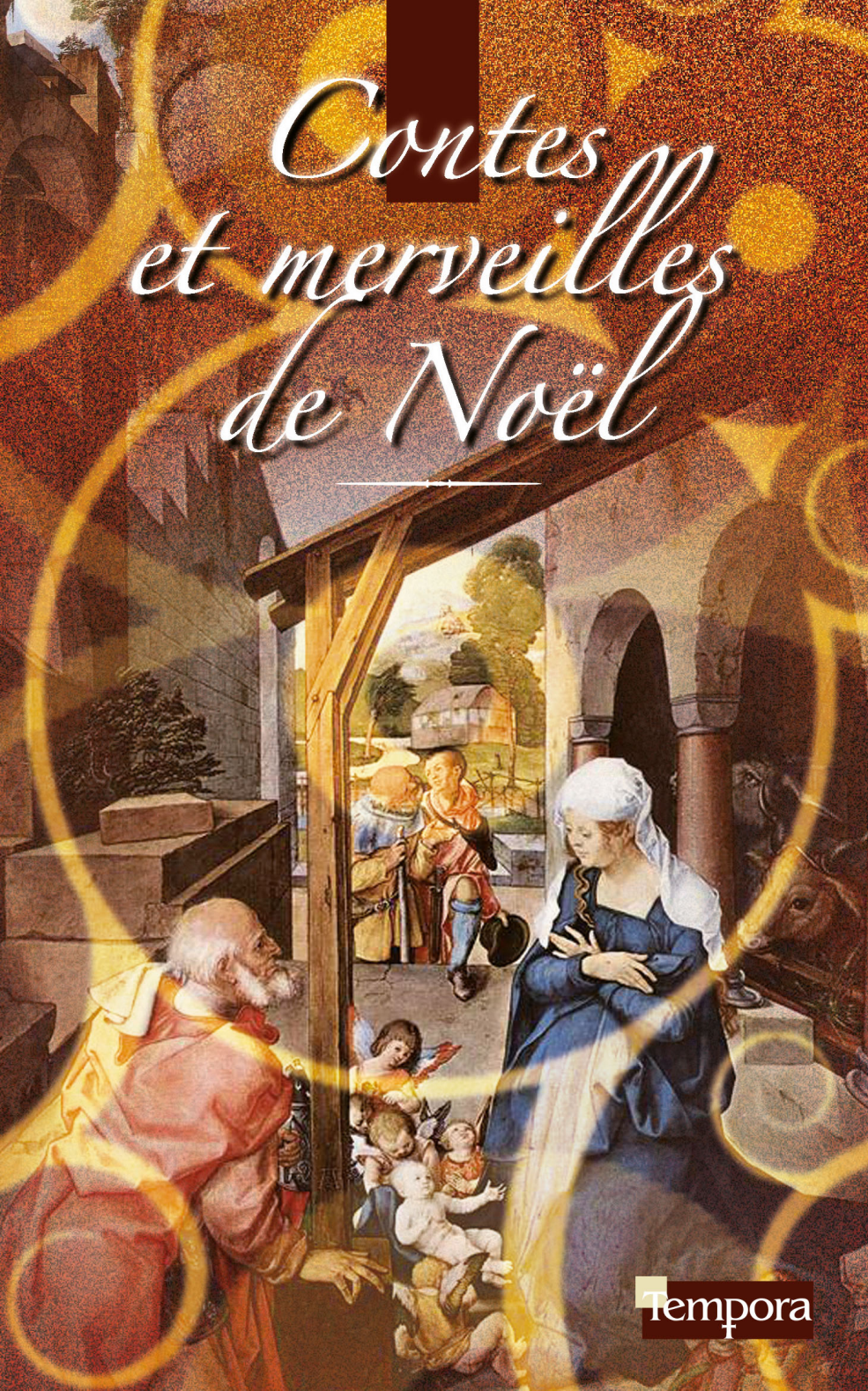


Contes et merveilles de Noël



Contes et merveilles de Noël

© novembre 2009

ISBN 978 2 916053 75 2

ISBN pdf 9791033605508

Éditions Tempora - 11, rue du Bastion Saint-François
66000 PERPIGNAN - www.editionstempora.fr

*Élisabeth Bourgois
Lætitia de Barbeyrac
Laure Angelis
Axel Vachon
Jean-Luc Angélis
Yves Meaudre*



*Contes et merveilles
de Noël*



TEMPORA

Le cœur de Shirel

Élisabeth Bourgois

Il était une fois, il y a bien longtemps, dans un très beau pays où l'eau ruisselle en gouttes de cristal, où les olives se dorent au chaud soleil, où les fleurs de toutes les couleurs jaillissent au creux des rochers, où parfois aussi l'hiver mord de ses dents de glace, dans ce beau pays de Palestine, vivait une petite fille qui s'appelait Shirel.

C'était une petite fille que personne ne remarquait, sauf les autres enfants qui aimaient se moquer d'elle. C'était si facile car elle était tellement fragile qu'il lui était impossible de se défendre.

Un jour, Shirel était assise dehors à l'angle d'une auberge dont le mur irradiait doucement la chaleur du soleil d'hiver. Elle s'amusait à observer la foule qui s'affairait dans la ville de Bethléem comme des fourmis gigotant en tous sens avec leurs nombreuses petites pattes.

Soudain, deux garçonnets la virent et se plantèrent devant elle, lui cachant un des derniers rayons du soleil qui jouait à cache-cache derrière la montagne en l'éclaboussant de couleur toute rouge.

- Shirel ! T'es pas belle ! dirent-ils en riant.

Elle les dévisagea tristement.

- Laissez-moi tranquille.

- C'est vrai que tu n'es qu'une paresseuse, t'es toujours assise sans rien faire ! T'es même pas une fille, les filles, elles, travaillent à la maison. Toi, t'es moins utile qu'une mauvaise herbe.

- Eh, on va la déraciner de là, s'exclama l'autre garçon. Allez !

Ils se mirent à tirer sur les petits bras fragiles de Shirel qui fut incapable de résister. Ils la poussèrent en avant et elle tomba. Elle grimaça sous la douleur car une pierre pointue était entrée dans son genou. Elle ne voulait pas pleurer, pas devant ces garçons stupides.

Ils la regardaient en riant de plus belle quand un grand remue-ménage secoua la foule serrée des voyageurs qui étaient nombreux en cette fin de journée.

- Eh on va voir ce qui se passe ? dit un des enfants à son ami.

Ils se précipitèrent dans la ruelle encombrée, laissant la fillette par terre, le genou ensanglanté.

Shirel se redressa avec difficulté. Elle était triste, non parce qu'elle avait mal au genou, mais parce qu'elle ne supportait pas la méchanceté. Elle aurait tant voulu

qu'on l'aime même un petit peu. Mais les seules personnes qui la remarquaient étaient les autres enfants qui se moquaient d'elle sans cesse, car elle était différente d'eux.

Sa peau était transparente tel un voile léger et laissait voir les petites veines bleues qui parsemaient ses tempes comme les méandres d'un fleuve. Ses cheveux longs et bouclés étaient tellement sombres qu'ils rendaient son teint encore plus blanc que la neige. Mais Shirel ne savait pas ce qu'était la neige, sauf quand elle regardait la haute montagne des plateaux de Judée. Une montagne qui parfois en hiver, quand il faisait très froid, posait sur sa tête un drôle de petit capuchon blanc.

Shirel était tout de même heureuse depuis quelques jours. Il y avait tant de monde à Bethléem qu'elle réussissait à gagner quelques pièces et à ramasser un peu de pain, sans trop se fatiguer. Elle n'aimait pas tendre la main, elle en était gênée. Alors il lui suffisait d'être là, petite silhouette sombre, près d'un homme ou d'une femme et de les regarder de ses grands yeux noirs qui disaient en silence : j'ai faim.

Car Shirel avait faim, toujours faim, même si son petit corps ne demandait pas grand-chose. Mais comme elle ne faisait rien car elle en était incapable, on ne lui donnait rien à manger. « Qu'elle se débrouille ! » disait sa mère, « c'est une paresseuse ».

Shirel n'était vraiment pas une petite fille comme les autres. Elle ne réussissait pas à courir sur les cailloux

des sentiers derrière les chèvres, elle ne pouvait pas grimper dans la montagne et cueillir les belles fleurs de toutes les couleurs, elle ne savait même pas aider sa mère dans les travaux ménagers. Elle était toujours si fatiguée, si essoufflée, cherchant parfois l'air qui refusait d'entrer dans sa poitrine en la lardant de coups de couteaux horriblement douloureux.

Pourtant son cœur si fragile, était particulièrement joyeux quand elle se rendit compte de la foule qui arrivait de plus en plus nombreuse dans la ville de Beth-léem pour le recensement de la population. Elle aimait regarder les gens, essayer de deviner leur métier. Instinctivement elle sentait ceux qui la regarderaient avec amour et ceux qui la mépriseraient. Elle avait tant besoin d'amour Shirel. Elle ne savait pas trop ce que c'était, elle n'avait jamais mis un mot sur ce sentiment étrange qu'elle ressentait parfois quand on lui souriait et qui la chauffait comme le soleil qui fait grossir les olives sur les arbres.

Elle s'était de nouveau assise sur une grosse pierre, un peu chaude du soleil du jour, malgré le froid qui commençait à glisser avec le manteau de la nuit qui recouvrait la ville. Elle essaya d'essuyer le sang qui coulait de son genou avec un pan de sa robe. Elle se recroquevilla sur elle-même pour que personne ne puisse la voir et qu'on la laisse ainsi en paix.

Au milieu de toute la foule, elle aperçut soudain un homme qui devait avoir un drôle de caractère. Il

poussait tout le monde en tirant sur la corde qui tenait son âne. Sur l'âne, Shirel vit une femme merveilleusement belle. Pourtant elle semblait souffrir beaucoup. Elle faisait une drôle de grimace par moments en se tenant le ventre. Pour la fillette, la foule n'existait plus. Il n'y avait que cette belle Dame qui était très malade et qu'elle aurait voulu secourir. Mais comment agir quand on est une si petite fille, incapable de faire quoi que ce soit.

L'homme, qui était grand et fort, entra dans l'auberge en cognant tout le monde de sa large stature. Shirel entendit un grondement dans la foule.

- Eh l'homme, tu nous écrases, il n'y a plus de place ici, nous étions là avant toi. Va-t-en !

- Non, non, je ne m'en irai pas, ma femme va accoucher, je ne peux pas la laisser au milieu de la route !

- Il est encore moins question de te faire entrer ici, cria l'aubergiste, une espèce de grosse matrone, toute rouge avec une poitrine énorme et que Shirel détestait. Quitte la ville, tu m'as l'air si pauvre et si sale, qu'un peu de paille suffira pour ta femme !

Shirel était épouvantée. Quelle vilaine mégère ! Comment pouvait-on être si méchante ?

L'homme eut beau implorer puis injurier tout le monde, on le flanqua dehors. Des rires jaillirent derrière lui quand il se retrouva le dos contre la porte close de l'auberge.